ENTREVUE AVEC PAUL HENDERSON

Ailier droit talentueux, **Paul Henderson** a utilisé sa vitesse et sa volonté de jouer à l'attaque avec une grande efficacité lors de son mandat professionnel. Il a marqué au moins 20 buts sept fois dans la LNH et a été un des joueurs performants de l'Association mondiale de hockey. Malgré une carrière exemplaire en tant que professionnel, Henderson a sculpté sa place permanente dans l'histoire du hockey avec ses exploits héroïques pour Équipe Canada dans la Série du siècle de 1972 contre les Soviétiques. Son but, avec 34 secondes restantes dans la dernière partie, a permis au Canada de remporter la victoire dans une série qui est maintenant appelée la « Série du siècle ». Incroyablement, Paul Henderson a marqué le but gagnant dans chacun des trois derniers matchs de cette série historique entre les deux superpuissances du hockey. Ce moment magique à Moscou est toujours considéré comme le plus grand dans l'histoire du hockey. En 1997, lors du 25e anniversaire du But, Paul a été immortalisé sur un timbre-poste émis par Postes Canada et une pièce d'argent par la Monnaie royale canadienne.

SUR LA SÉLECTION, SUR ÉQUIPE CANADA, SUR LES RUSSES

Quand j'ai entendu parlé de la Série, j'espérais bien être invité. Je savais que je pouvais marquer, je savais que j'étais un patineur rapide. Je n'ai jamais été un poids mort : j'étais toujours conscient de la défense et je savais que je pouvais gérer les Russes. Toutefois, je savais aussi qu'ils étaient de bons joueurs, qu'ils avaient une grande puissance de tir et une transition de jeu unique. Mais je ne pensais sincèrement pas que l'on pouvait perdre contre eux : nous avions nos meilleurs joueurs dans cette équipe, alors j'étais très confiant.

Nous étions en forme, Ron [Ellis] et moi, lorsque nous nous sommes rendus au camp. J'ai toujours pris mon entraînement au sérieux et je ne m'étais pas laissé aller durant l'été comme c'était parfois le cas avec plusieurs joueurs de la LNH. Mais je croyais encore que peu importe les 35 joueurs choisis dans la LNH, ils auraient battu les Russes. Ce que nous ne prenions pas en compte c'est que les Russes formaient déjà une équipe, qu'ils jouaient ensemble depuis deux ans ; pour notre part, nous devions nous habituer à la façon de jouer des autres.

SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, SUR LA PATINOIRE

Bien sûr, il y a le moment du « but du siècle », je ne peux nier que c'était un moment mémorable et, pour être honnête, si je n'avais pas marqué ce but, aucun des autres souvenirs n'aurait compté car nous aurions perdu.

J'avais marqué le but gagnant aux trois dernières parties et je me rappelle avoir été assez exulté après le but que j'avais marqué à la septième partie. Je savais que si nous étions à égalité, la Série était finie. Je m'étais dit : « OK, mon gars, c'est le moment », parce qu'il était fort probable que c'était ma dernière fois sur la glace. Disons que la peur de perdre est sans doute le plus fort motivateur qu'un joueur puisse avoir. J'ai compté le but gagnant, la rondelle a glissé devant toute l'équipe russe. Je me rappelle avoir pensé que jamais plus je n'allais avoir l'opportunité de marquer un but plus important que celui-là, mais il semble que j'en avais un de plus en moi pour la huitième partie !

SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, HORS DE L'ARÉNA

Nous avons visité les Russes durant la Guerre froide : c'était un choc des cultures inévitable. C'était extrêmement différent de ce à quoi nous étions habitués. L'un de mes souvenirs les plus vifs consiste de notre visite au musée. Il devait y avoir des milliers de personnes attendant en ligne, des Russes en majorité. Nous nous sommes pointés, accompagnés de quelques gardes de l'Armée rouge et ils nous ont amené en avant de la ligne, évitant du coup ce qui aurait pu représenter plusieurs heures d'attente. Mais la situation me déplaisait, parce que les gardes ont sorti leurs fusils afin de repousser leurs confrères russes vers l'arrière et pour taire tout mécontentement face à notre place à l'avant de la queue. J'ai pensé que c'était une manière terrible de traiter les siens et je ne voulais plus aller au musée après cela.

Nous sommes allés en Russie en 1972 avec des tenues assez colorées, en comparaison avec les ternes gris et beige que tout le monde portait. Je peux vous dire que l'on se faisait remarquer avec nos pantalons à carreaux. Je suis retourné en Russie en 1974 et, à ma grande surprise, les Russes avaient commencé à s'habiller comme nous ! Il semble que nous avons exporté notre style. Mais encore, en seulement deux ans, la Russie avait changé de manière significative. Le fait d'avoir 3000 touristes (tous Canadiens) se baladant à Moscou et dépensant de l'argent avait probablement ouvert les yeux du gouvernement russe à la valeur du tourisme.

SUR L'INFLUENCE DE LA SÉRIE SUR LE HOCKEY

Je dois avouer que je détestais la façon dont les Russes jouaient au hockey. Leur tendance de se regrouper dans leur zone s'ils n'aimaient pas le déroulement de la partie était déroutante pour moi. Si nous avions fait ça dans la Ligue nationale de hockey, l'entraîneur nous aurait laissé sur le banc !

Aucune autre équipe n'avait un jeu de transition aussi efficace et leurs passes étaient parfaites. Mais dans un certain sens, on jouait contre un système de hockey, et non contre les joueurs. Ces joueurs s'y étaient mis depuis deux ans, s'entraînant six jours par semaine et onze mois par année. Ils ne voyaient presque pas leurs familles. Ils étaient des robots ! En Russie, l'entraîneur dirait : « Passez-vous la rondelle durant les trois prochaines heures » et les joueurs auraient à le faire. Au Canada, les joueurs auraient dit « Vous êtes fou ? ». Leur entraînement était intense, c'était tout ce qu'ils faisaient. Pas étonnant qu'ils nous aient surpris avec leurs compétences.

SUR SON APPRENTISSAGE PERSONNEL

Cette expérience m'a appris à quel point nous sommes incroyablement chanceux d'être nés au Canada. Avant d'aller en Russie, je prenais l'idée de la liberté et de la démocratie pour acquis. J'ai visité plus de 58 pays dans ma vie, et je dois dire que le Canada est le meilleur pays pour y vivre et de loin. Tout Canadien vivant au Canada a gagné à la loterie, selon moi. Dans ce pays, si on travaille fort, on vivra bien. On ne peut pas en dire autant de plusieurs pays encore aujourd'hui.

SUR CE QUE LES CANADIENS DEVRAIENT SE RAPPELER DE CETTE EXPÉRIENCE

Je n'ai pas besoin de dire ce que les Canadiens doivent se rappeler de la Série puisque... ils le font déjà ! C'est incroyable qu'après 40 ans, les gens m'approchent encore pour me parler de la Série. Les Canadiens sont indéniablement attachés à la Série et je ne crois pas qu'on l'oubliera de sitôt, ni son message.